

Enseignements

notoires de la Bible

Le baptême biblique

Raymond C. Kelsey

Le baptême est un des grands sujets de la Bible. Le mot "baptême", dans toutes ses formes, est employé plus de 100 fois dans le Nouveau Testament. Pourtant, le monde religieux reste dans la confusion sur ce sujet. Qu'en dit la Bible ?

QU'EST-CE QUE LE BAPTÊME ?

Quel est donc l'acte représenté par ce terme ? S'agit-il d'aspersion ou d'immersion ? Ces deux termes sont-ils interchangeables ? Alors que cette question provoque des polémiques à notre époque, ce n'était pas le cas aux jours de la rédaction du Nouveau Testament. Parmi les réelles controverses mentionnées dans les Ecritures, aucune ne concerne le sens du mot "baptiser".

Définition par terminologie

Le terme "baptiser" est une forme francisée du mot grec, qui signifie premièrement "plonger". Ceci peut se vérifier dans n'importe quel lexique de la langue grecque. La plupart des dictionnaires de la langue française, tout en donnant les définitions actuellement acceptées pour ce mot, reconnaissent que le baptême était "à l'origine, immersion dans l'eau" (Petit Robert, 1996, "baptême", p. 193).

Il existe dans la langue grecque des termes signifiant "asperger", "verser" et "tremper" ; la LXX (version grecque de l'Ancien Testament) les utilise tous en Lévitique 14.15-16. Le prêtre devait verser de l'huile dans le creux de sa main, tremper le doigt de sa main droite dans l'huile et faire l'aspersion de l'huile devant l'Éternel. Le mot traduit par "trempera" dans ce verset vient de la même racine que le mot qui nous donne "baptiser". Voyons aussi 2 Rois 5.14, où le texte dit que Naaman se "plongea" dans le

Jourdain. A l'époque, la compréhension du terme "baptiser" était générale, aucune controverse ne s'y attachait. Je suis convaincu qu'une personne qui n'y connaît rien dans le grec peut cependant apprendre le vrai sens du baptême, rien qu'en lisant les passages qui en parlent.

Définition par contexte

Dans les différents passages concernant le baptême, nous apprenons que le lieu choisi était toujours une rivière ou un endroit où il y avait "beaucoup de points d'eau" (Mt 3.6 ; Jn 3.23). Dans le cas du baptême du haut fonctionnaire éthiopien, le prédicateur et le baptisé "tous deux descendirent dans l'eau" avant le baptême (Ac 8.38). Le baptême lui-même fut administré alors qu'ils étaient dans l'eau.

Les hommes inspirés du 1er siècle étaient sûrement des hommes rationnels, qui faisaient des choses rationnelles. S'ils faisaient des baptêmes par aspersion, ils ne pouvaient pas agir rationnellement, car dans ce cas, ce n'était pas la peine de chercher une rivière ou un point d'eau. Mais si le baptême était une immersion, tout devient logique. C'était donc normal qu'ils cherchent un endroit avec beaucoup d'eau et qu'ils descendent dans l'eau pour administrer le baptême. Ainsi donc, d'un point de vue logique, il semble évident que le baptême était administré par immersion à l'époque.

Définition par référence

Dans le Nouveau Testament, plusieurs références faites au baptême suggèrent très clairement la nature de cet acte, sans pour autant que le baptême soit le sujet des passages en question.

Jésus parla du baptême comme une naissance d'eau (Jn 3.5). Or aucune analogie ne peut se

faire entre une naissance et une aspersion. Puisque Jésus est appelé le “premier-né d’entre les morts” (Col 1.18), sa résurrection étant donc comparée à une naissance, il s’ensuit que notre résurrection de l’eau du baptême constitue également une naissance.

L’épistolier aux Hébreux, parlant dans un contexte de baptême, se réfère au fait que le corps est “lavé d’une eau pure” (Hé 10.22). On ne peut pas dire qu’asperger un corps serait le laver. Pierre, de son côté, assura ses lecteurs que le baptême est un acte “par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure de la chair, mais qui est la demande (adressée) à Dieu d’une bonne conscience” (1 P 3.21). Pierre croyait nécessaire d’avertir les chrétiens que le rôle du baptême n’était pas de laver physiquement le corps. Il pensait de toute évidence que le baptême pratiqué pouvait créer cette compréhension de la chose. Cet avertissement n’aurait pas été nécessaire si le baptême était administré par l’application de quelques gouttes d’eau sur la tête.

Définition par enseignement direct

Nous regarderons à présent quelques déclarations qui décrivent clairement l’acte du baptême. Paul dit : “Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême” (Rm 6.4). Il écrivit également en Colossiens 2.12 : “Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l’a ressuscité d’entre les morts.”

Si l’on devait tenter de formuler en une seule expression ce qui se passe dans une immersion, on ne pourrait pas mieux faire que de dire qu’il s’agit d’ensevelir puis de ressusciter. Une personne qui a reçu quelques gouttes d’eau sur la tête ne peut pas dire qu’elle a été ensevelie avec Christ puis ressuscitée.

QUI EST CANDIDAT AU BAPTÊME ?

Il est essentiel de bien répondre à cette question si primordiale.

Certains préalables doivent être satisfaits

Les Écritures identifient quelques étapes préparatoires au baptême ; en les étudiant, nous découvrons qui est apte au baptême. Dans sa Grande Mission, Jésus autorisa le baptême ; selon le récit que fait Matthieu de cette Mission,

l’enseignement doit précéder le baptême. Selon le récit de Marc, la foi doit précéder le baptême. Selon le récit de Luc, la repentance doit faire partie de la prédication (Mt 28.19-20 ; Mc 16.15-16 ; Lc 24.46-47). Au jour de la Pentecôte, Pierre commanda la repentance avant le baptême (Ac 2.38). Tout ceci signifie que personne ne peut être baptisé par l’autorité de Jésus sans avoir été enseigné, sans avoir cru, sans s’être repenti de ses péchés. Un enfant ne peut ni recevoir l’enseignement de l’Évangile, ni avoir la foi, ni se repentir. Ainsi, on ne peut baptiser un enfant par l’autorité du Christ. Le baptême des enfants constitue donc une pratique en dehors de l’autorité de celui qui possède “toute autorité” (Mt 28.18). Quand on privilégie le baptême des enfants, on minimise celui des véritables croyants, le seul que Jésus ait jamais autorisé !

Le baptême des enfants n’était pas pratiqué

Nous avons, dans le livre des Actes, le récit de la prédication des apôtres qui mettaient en œuvre la Grande Mission, travaillant sous l’autorité de Jésus. Certains disent que ces apôtres baptisaient des enfants. Si tel est le cas, ils bravaient l’autorité de Jésus. De plus, s’ils l’ont fait, le livre des Actes ne le mentionne absolument pas. Il décrit le baptême de croyants (Ac 2.37-41 ; 8.12), mais ne parle jamais de baptême d’enfants.

Les enfants ont leur part à jouer dans beaucoup d’événements bibliques, tels que le décret du Pharaon ou la bénédiction des enfants par Jésus. Dans l’Ancien Testament, Dieu ordonna la circoncision des enfants, une pratique maintes fois mentionnée dans les Écritures. Par contraste, aucun commandement du Nouveau Testament n’ordonne le baptême d’enfants, et aucun exemple apostolique n’est donné concernant une telle pratique.

Les partisans du baptême des enfants citent comme évidence les cas de baptêmes d’une famille, celles par exemple de Corneille, de Crispus, du geôlier philippin ou de Lydie. Ces familles, disent-ils, comprenaient forcément des enfants ; mais cela ne s’ensuit pas nécessairement. Bon nombre de familles existent sans enfants parmi elles. Ce point de vue exige que l’on suppose trop d’a priori.

Considérons, par exemple, le cas de Lydie.

Pour prétendre que sa famille comprenait des enfants, il faut supposer qu'elle était mariée, qu'il y avait des enfants à la maison dont certains, encore petits, l'accompagnaient lors d'un voyage d'affaires de Thyatire à Philippe ! Certainement, aucune pratique religieuse ne doit s'établir sur une telle série de suppositions. Dans les autres cas que nous avons mentionnés, dans chaque récit, un détail est donné qui exclut la présence d'enfants dans la famille. La maison de Corneille "craignait Dieu" (Ac 10.2), la famille de Crispus "cru" (Ac 18.8); la maison du geôlier philippin "se réjouit d'avoir cru" (Ac 16.34). Les enfants ne craignent pas Dieu et ils ne croient pas.

Le baptême des enfants est illogique

Jésus enseigna que les enfants sont sans péché (Mt 18.3), et même que dans notre conversion nous devons devenir comme eux. Le but du baptême étant le pardon des péchés (Ac 2.38), il serait impossible pour un enfant d'être baptisé selon les Écritures. Cette pratique ne fut ni encouragée ni même mentionnée dans l'Église. Plusieurs écrivains chrétiens des premiers siècles, dont Tertullien, démontrèrent que les enfants ne sont pas pécheurs. Et pourtant, le baptême des enfants est pratiqué par ceux qui prétendent que les enfants portent en eux le péché originel.

LE BAPTEME EST-IL NECESSAIRE ?

Jésus dit à ses disciples de baptiser "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (Mt 28.19). Un acte fait ainsi au nom des trois membres de la Dité doit sûrement avoir un but important. Concernant le but du baptême, certains disent qu'il s'agit d'une formalité facultative. Au contraire, son but est tel que personne ne peut devenir chrétien sans un baptême dans de bonnes conditions.

Le baptême est une exigence pour recevoir le salut

Le baptême est nécessaire pour devenir chrétien parce que Jésus imposa le baptême comme condition pour le salut (Mc 16.16). L'Écriture place le baptême — avec la foi — avant le salut. Le baptême n'est ni la seule condition ni la plus importante, mais il est bien une condition pour recevoir le salut. Les cieux et la terre passeront, mais les paroles de Jésus dureront toujours. Jésus

dit : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé" (Mc 16.16). Qui, après avoir lu ces paroles, oserait dire : "Celui qui croit et qui refuse le baptême sera sauvé ?"

Le baptême est pour le pardon des péchés

Le baptême est nécessaire pour devenir chrétien parce que le Nouveau Testament enseigne que le baptême est pour recevoir le pardon des péchés (Ac 2.38). Telle fut l'instruction donnée par Simon Pierre, apôtre inspiré, qui transmettait les paroles même de l'Esprit Saint. Pierre venait de conduire trois mille personnes à Christ par une présentation magistrale de l'Évangile. Quand elles dirent : "Que ferons-nous ?", il répondit donc à ce groupe de croyants : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés".

Dans ce passage, la repentance et le baptême sont liés. Ensemble, dit Pierre, ils mènent au même but : le pardon des péchés. Certains maintiennent que les convertis en Actes devaient être baptisés "à cause" du pardon des péchés. Si cela est le cas, ils devaient également se repentir à cause du pardon, ce qui n'a pas de sens. Si la rémission des péchés vient après la repentance, elle vient également après le baptême. En Matthieu 26.28, nous trouvons une expression pratiquement identique : "pour le pardon des péchés". Or le sang de Christ fut donné pour ce pardon. Personne ne maintiendrait, sûrement, que le Christ donna son sang parce que les péchés étaient déjà pardonnés ; mais il le donna afin de nous procurer ce pardon. Le pécheur doit se faire baptiser afin d'obtenir ce pardon.

Le baptême est nécessaire pour le salut

Le baptême est nécessaire pour devenir chrétien parce que le Nouveau Testament enseigne que le baptême nous sauve (1 P 3.21). Il ne le fait pas dans le même sens que Jésus le fait : le baptême n'est pas notre Sauveur. Mais il sauve parce qu'il constitue l'un des éléments auxquels le salut est lié, une des conditions établies par Jésus auxquelles les hommes doivent se plier afin de jouir du salut. Beaucoup de gens essaient d'expliquer ce passage de manière à conclure que le baptême ne sauve pas. Mais si l'on "explique" ses paroles pour dire le contraire de ce qu'il dit, on renie ce que Pierre a dit. Or il dit

que le baptême sauve !

Le baptême nous place en Christ

Le baptême est nécessaire pour devenir chrétien parce que le Nouveau Testament enseigne que le baptême nous met en Christ (Rm 6.3-4). Lorsque nous sommes baptisés en Christ, nous revêtons Christ (Ga 3.27) et nous devenons une nouvelle créature en lui (2 Co 5.17). La rédemption se trouve en Christ (Ep 1.7), comme la vie éternelle (1 Jn 5.11) et, en fait, comme toutes bénédictions spirituelles (Ep 1.3). Alors que le monde entier est au pouvoir du Malin (1 Jn 5.19), les chrétiens sont en Christ, et l'acte qui les met en Christ est le baptême.

Le baptême lave les péchés

Le baptême est nécessaire pour devenir chrétien parce que le Nouveau Testament enseigne que le baptême lave les péchés (Ac 22.16). D'autres passages (Ep 5.26 ; Hé 10.22 ; Tt 3.5) font part de cet aspect du baptême. Sur la route de Damas, le Seigneur avait dit à Saul qu'on lui dirait ce qu'il devrait faire (Ac 9.6). Plus tard, Ananias lui dit : "Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés."

De nombreuses personnes nient le lien entre le baptême et l'effacement des péchés parce que, disent-ils, l'eau ne peut laver les péchés. Mais Actes 22.16 ne dit rien de pareil. En fait, il ne dit pas ce qui, précisément, lave les péchés. Mais il établit le moment où les péchés sont lavés. En Apocalypse 1.5, Jean nous dit que ce qui nous délivre de nos péchés, c'est le sang de Jésus. Apocalypse 1.5 nous donne la cause, et Actes 22.16 le moment. En mettant ensemble ces deux passages, nous comprenons que le sang de Christ nous sauve au moment de notre baptême. Bien entendu, le sang ne lave rien littéralement, et nous ne pouvons certainement pas toucher physiquement le sang de Jésus. Mais nous le faisons de manière spirituelle, par le moyen que Dieu a établi dans ce but précis.

Le baptême nous permet d'être sauvés par la grâce

Le baptême est nécessaire pour devenir chrétien parce que le Nouveau Testament enseigne que nous sommes sauvés par la grâce (Ep 2.5, 8-9 ; Tt 2.11). Personne n'est sauvé par la grâce avant de se

soumettre aux lois établies par cette même grâce. "Noé obtint la faveur de l'Éternel" (Gn 6.8), mais à cause de son obéissance aux commandements de Dieu. Dieu donna la ville de Jéricho à Josué (Jos 6.2), mais pas avant que Josué ne se soit plié aux conditions établies par Dieu. Notre pain quotidien est une question de grâce, un don de Dieu ; mais nous ne le recevons pas avant de nous être accordés avec les lois de la nature. Ainsi en est-il du salut. Nous sommes sauvés par la grâce, mais cette grâce ne sauve pas les désobéissants. Puisque Jésus ordonna le baptême comme condition à remplir pour recevoir le salut, il s'ensuit que nous devons être baptisés afin d'être sauvés par grâce.

Le baptême nous permet d'être sauvés par la foi

Le baptême est nécessaire pour devenir chrétien parce que le Nouveau Testament enseigne que nous sommes sauvés par la foi (Ga 5.6). Une foi morte, c'est-à-dire une foi sans œuvres, ne nous sauvera pas (Jc 2.26). Selon Marc 16.16, le baptême est un acte d'obéissance lié à la foi : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné." Cela étant, la foi qui sauve est celle qui est assez forte pour pousser une personne à se faire baptiser. La foi sauve quand elle obéit.

CONCLUSION

Les exemples et les déclarations du Nouveau Testament sur le baptême nous fournissent plusieurs conclusions sur ce sujet. Plusieurs références dans les écrits de Paul s'accordent à identifier le baptême à un ensevelissement, une immersion. Nous trouvons que ce baptême ne fut administré qu'à des croyants pénitents, afin qu'ils puissent recevoir le pardon de leurs péchés et être sauvés par la grâce de Dieu.

Nous avons vu que le baptême nous sauve et nous place en Christ. Comme expression de notre foi, le baptême est l'exercice de la grâce de Dieu, car il définit le moment où nos péchés sont lavés. Il s'ensuit que le baptême est essentiel pour le salut.

Avez-vous été baptisé de cette façon et pour cette raison ? "Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom" (Ac 22.16). ◆

Trois naissances importantes

La naissance naturelle. Dieu décréta que la loi de la naissance gèrerait l'entrèe dans le monde physique. Cette loi grande et immuable, prononcèe par l'Éternel au dèbut, prèvoyait la reproduction selon l'espèce. Ce commandement s'appliquait également à la famille humaine, ce qui fit que l'espèce commencèe par un miracle se perpétuait par la naissance naturelle. Nous en parlons comme quelque chose de normal et pas comme un miracle ; pourtant aucun miracle ne fut jamais plus merveilleux que ce phènomène.

La nouvelle naissance. Jésus décréta que l'entrèe dans son royaume se ferait par une naissance. Dans sa conversation avec Nicodème, il met l'accent sur l'aspect essentiel de la nouvelle naissance (Jn 3.1-5). En tant que chef des Juifs, Nicodème était enclin à trop se fier à sa naissance physique et aux privilèges que celle-ci lui octroyait. Quand Jésus lui parla de nouvelle naissance, Nicodème pensait plutôt à la naissance de la chair. Jésus l'assura que la seconde naissance est une naissance d'eau et d'Esprit.

Comment dèterminer le sens de ce langage ? Dans la Grande Mission, où Jésus établit les termes du salut sans utiliser des images, il dit : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé" (Mc 16.16). Ceci constitue un commentaire inspiré sur Jean 3.5. Pour trouver des exemples, nous lisons dans le livre des Actes, où nous observons les cas de conversion ayant lieu sous la supervision d'hommes inspirés. Actes 2 donne le récit d'un cas typique. Ceux qui furent sauvés en ce jour naquirent de nouveau. Que firent-ils ? Ils entendirent la prédication de Pierre, ils la crurent, ils se repentirent de leurs péchés, et ils furent baptisés pour le pardon de ces mêmes péchés. Ce faisant, ils naquirent de nouveau, d'eau et d'Esprit. Pour naître de nouveau, on doit suivre les commandements et les exemples inspirés suivants : (1) entendre l'enseignement de l'Esprit dans le Nouveau Testament, (2) croire au témoignage de l'Esprit, (3) obéir à l'exhortation de l'Esprit à se repentir, et (4) se soumettre au commandement de l'Esprit d'être baptisé dans l'eau pour le pardon des péchés. Celui qui a fait ces choses est né d'eau et d'Esprit, il est citoyen du royaume du Christ.

La naissance surnaturelle. Jésus est "le premier-né d'entre les morts" (Col 1.18). La résurrection des morts est donc appelée une sorte de naissance. (Si la résurrection de Jésus est appelée une naissance, on voit facilement comment notre résurrection des eaux du baptême peut s'appeler une naissance d'eau.)

Il est intéressant de noter que chacune de ces naissances introduit la personne dans une nouvelle vie. La naissance surnaturelle est une rédemption du corps de l'esclavage à la corruption, une sortie de la sombre prison de la tombe. A la place du corps corruptible, un corps incorruptible et glorifié apparaîtra.